

—Qu'as-tu? me demanda-t-il avec inquiétude.

—Je ne pourrai pas être des vôtres, ce soir, répondis-je d'une voix altérée.

—Allons donc! Qu'est-ce qu'il te survient? Tu es en pénitence?

—A peu près: il faut que je travaille.

—Au diable les livres! c'est parce que tu le veux bien.

—Le Révérend me donne ma première leçon particulière.

—Un samedi? c'est absurde. Ecris un mot, invente une histoire.

—Ce n'est pas possible, je suis attendu rue d'Amsterdam, à huit heures...

Le visage de Léonce cessa d'exprimer la commisération; il jeta au loin sa cigarette, qui alla tomber sur le manchon d'une dame, et, se croisant les bras d'un air tragique, il me regarda dans le blanc des yeux.

—Et tu oses te plaindre? dit-il d'un accent intraduisible, tu oses te plaindre quand nous donnerions tous notre souper de Champeaux et les rires joyeux qui l'assaisonneront, pour être à ta place pendant un quart d'heure.

J'ouvris mes yeux tout grands.

—Imbécile! cria Léonce, tu vas voir Bichette.

—Tu crois? demandai-je en me sentant glisser dans un océan de bonheur.

—Parbleu! et quand tu ne la verrais pas, tu respireras le même air qu'elle; le même toit abritera deux heures vos deux têtes; tu pourras entendre le son de sa voix, les accords de son piano résonnant sous sa main divine! Ah! mon ami, tu es ingrat envers la Providence, car tu es le plus heureux des mortels.

—Tu crois? fis-je encore, subjugué par ce tableau séduisant.

—Si je le crois? Tiens, veux-tu changer? Le Révérend est distrait quelquefois, il me prendra pour toi; va t'asseoir à ma place dans le salon-serre du fameux restaurateur, et pendant que tu dégusteras les huîtres et l'ai, j'écouterai les dissertations de maître Lartius.

—Non, certes, fis-je avec effroi, je veux y aller, au contraire, et, pour rien

au monde, je ne cèderais ma place.

—Heureux mortel! soupira de nouveau l'étudiant en me serrant la main à la briser. Tâche d'abandonner tes draps quelques minutes plus tôt demain matin, nous devancerons un peu l'heure du cours et tu nous raconteras ce que tu auras vu.

—Ce sera plutôt à vous à me narrer vos prouesses, fis-je en reprenant mon visage allongé; bon appétit, messieurs!

—Tu lui feras les yeux doux de ma part, cria Léonce en s'éloignant

J'étais fort ému lorsque, le soir, à huit heures moins sept secondes, je fus introduit dans le salon du Révérend. Je le connaissais ce salon, y étant entré à l'époque du jour de l'an, lorsque j'eus l'insigne honneur de venir présenter mes vœux au savant professeur; mais alors, l'austère pièce était organisée pour recevoir les visites de commande à ce moment de l'année; à présent, rien de rangé, de préparé, de cérémonieux; il flottait par là comme un vague parfum de jeunesse et de poésie; on y de poésie, même devant cet homme rigide et sec, même autour de ces meubles antiques. D'abord il y avait des fleurs dans les grandes potiches chinoises de la cheminée; puis un certain désordre harmonieux sur la table; on devinait qu'une petite main impatiente avait fouillé par là, et l'envie me prit de baiser tout ce que je pensais avoir été touché par elle. Une heure se passa: j'étais inquiet, troublé; j'écoutais d'une oreille les théories du Révérend; l'autre appartenait exclusivement aux bruits du dehors qui demeuraient bien vagues, hélas!

Mais voilà que, tandis que je développais un thème latin avec toute l'application que je pouvais y apporter, derrière la porte close, un pas se fit entendre; un petit pas de gazelle, puis un frôlement d'étoffes froissées, et enfin un chuchotement suivi d'un rire étouffé.

Je "sentis" qu'un oeil espiègle se collait au trou de la serrure.